

spectateurs qui s'approchent du tableau un dictionnaire à la main: l'arbre-symbole de la vie, le vert-symbole de la renaissance, le noir - symbole de la mort... Un oiseau, une vache, une cruche, une pièce de monnaie, l'herbe, un tas d'excréments, tous cela représente pour lui des symboles. La mentalité d'un Européen moyen est encombrée de toute sorte de "camelote" à ce point qu'il ne sait remarquer que peu de choses/ .../. Il court avec son dictionnaire qu'il n'arrête pas de consulter pour découvrir des significations. Et comme il y a toujours quelque chose qui ne "colle" pas, il en veut à l'auteur."

Beksinski n'aimait pas la symbolique. Tout comme il n'aimait pas la narration. Il avouait sincèrement:

"Je déteste l'expression "cela veut dire ... ", Ce qui est peint ne doit pas être autre chose que ce que l'on voit. "Rien" ne doit faire penser à rien."

Ainsi la recherche de quelques relations mystérieuses, dissimulées, qui existeraient, entre les objets et les personnages de ces tableaux est complètement vaine. Cette peinture ne propose aucun message idéologique. Elle n'a aucun rapport avec les convictions sociales ou politiques de l'artiste. Tout comme elle n'illustre aucune histoire. Les rectangles d'isorel remplis de couleurs ne doivent être que des fenêtres ouvertes sur une autre réalité, la réalité intérieure du peintre. La réalité que lui offre le rêve, les visions et l'imagination bienfaisantes. Bienfait qui est d'ailleurs offert à chaque homme par Dieu ou par la nature. Le fait que les gens s'arrêtent devant ces tableaux et les examinent patiemment pour leur trouver une signification en dit probablement plus long sur les spectateurs que sur le peintre. La poubelle des associations d'idées, enrichie sensiblement par le XIX-ème siècle, offre à chacun une excellente occasion de se vanter. Si l'on faisait une expérience en mettant devant un tableau de Beksinski un certain nombre de spectateurs on ne trouverait pas deux réponses identiques au prétendu "message" de l'artiste. C'est parce qu'il n'y en a point. Et si à l'occasion d'une rencontre avec les tableaux de Beksinski chaque spectateur leur découvre un "message" différent, c'est qu'il y cherche une réponse à des questions qui le traversent, lui, et auxquelles Beksinski est totalement étranger. Aucune "découverte" n'est alors "juste" étant donné que dans l'intention de Beksinski il n'y en a aucune. La projection des phobies et des convictions personnelles du public placé devant un miroir serait le seul résultat de ce jeu.

Mais il est vrai que l'erreur est facile si l'on n'y prend pas garde. L'erreur de confondre l'aspect extérieur de ces tableaux avec l'ambition profonde de leur créateur. Par exemple Beksinski s'efforce de peindre le Mystère. Il s'agit pour lui, du mystère du psychisme humain à l'état de "visitation" extra-rationnelle. L'état à moitié mystique de l'accord intérieur d'un être avec lui-même. Comme il est impossible de le raconter avec des mots, c'est à dire de rationaliser ce qui est irrationnel, il faut l'exprimer par une atmosphère. Celle-là doit toutefois emprunter la voie des phénomènes et des objets. Pour l'artiste ils sont fortuits et secondaires, mais ils risquent d'obnubiler le spectateur. Ainsi glissant du "Mystère" au mystérieux, de l'essentiel au signifiant, le public verra dans un tel tableau les ruines de Varsovie, la hantise d'Auschwitz ou bien le danger écologique de la pollution de l'eau après une explosion atomique. Devant ces interprétations le peintre se sent perplexe, car il lui est impossible de suivre chaque spectateur pour lui expliquer qu'il y est question d'autre chose. C'est ainsi que le message reçu s'écarte du message envoyé et de nombreuses interviews accordées par Beksinski ne sont que peine perdue. De toute façon la masse des spectateurs continuera à découvrir dans ces tableaux la seule chose que l'apparence lui suggère: un message narratif, une histoire contée, ou au mieux des symboles littéraires ou philosophiques Et il s'agira la plupart du temps de la "philosophie" de foire du genre "nous et l'éternité", "ecce homo" "voici où va le monde", etc. Il faudra probablement longtemps encore avant que tout ceci s'estompe et s'efface à force d'être vu et revu des milliers de fois et avant que l'essentiel, c'est à dire le mysticisme et la beauté de cette peinture, transparaissent sans se déguiser en mots signifiants. Pour qu'enfin entre l'artiste et le spectateur s'établisse un dialogue "de l'âme à l'âme", un dialogue inarticulé, fait de